

De «rat des villes» à «rat des champs» Pourquoi partir ?

Oui ils ont quitté la ville, la vie « traditionnelle ». Du jour au lendemain ? Pas vraiment. Un départ ça se prépare, et surtout on y pense pendant longtemps. On hésite, on ressent un malaise, qui un jour devient le déclic. C'est sûr, il y a de grandes tendances. Mais à chacun son expérience de vie, ses raisons, parfois incompréhensibles pour les autres, de partir pour un mode de vie "alternatif". Car il ne faut pas s'y laisser prendre. Tous ces éco-villageois ne sont pas nés les pieds dans les choux. Malaise, solitude ou envie d'écologie, les cheminements se forment peu à peu pour devenir de vrais leit motiv. Et un jour, ça y est, la décision est prise : on réunit ses économies, on fait une liste de ses envies, on teste et c'est parti pour un nouveau mode de vie.

Chapitre 1 Le malaise

Souvent, au delà de toute raison concrète ou perceptible, la décision provient d'une simple constatation: celle qu'on ne se trouve pas à la bonne place.

Bertrand, par exemple, vit aujourd'hui à la Ferme du Collet. Pourtant au début de ses études, pendant 5 ans, il connaît la vie parisienne. Et il y étudie... la finance. Mais petit à petit, cette vie l'ennuie, pire, le dégoûte. "A un moment, j'en ai eu ras-le-bol de me dire que je devais construire une carrière et tout ce qui va avec." Pourquoi vivre sa vie comme tout le monde? Et surtout, pourquoi dépendre des autres pour tout ? Bertrand ressent un furieux besoin d'autonomie. C'est ce manque qui le pousse à aller vivre dans une première communauté, le hameau de Bousac, puis à fonder son propre groupe à la Ferme du Collet. Ça plus un fort penchant pour l'écologie et il trouve dans cette vie tout ce qui lui convient.

Françoise et Diego se joignent au projet dès le départ. Eux aussi, ont testé d'autres mode de vie alternatifs avant ça, pour trouver celui qui leur convient aujourd'hui. Françoise, c'est l'exemple même de ces gens qui vivent une vie dans laquelle ils ne trouvent pas leur place. Passivement, jusqu'au déclic. En ville jusqu'à ses 28 ans, avec



Françoise a hésité un moment avant de se décider à changer de vie. © Chloé Gaborit

un malaise sous-jacent, elle ne se voit pas au quotidien, vivre la même routine." Me lever tous les jours, emmener mes enfants à la crèche et surtout être toujours enfermée... ce n'était pas possible." Alors elle part, d'abord, pour un groupe où l'on pratique le "tout communautaire". Un peu trop. La Ferme du Collet répond à ses envies d'espace. Loin d'une petite vie bien rangée.

Chapitre 2

Le besoin collectif

Chapitre 3

Envie d'écologie

Le besoin de vivre en collectif est un fort facteur de départ pour beaucoup d'éco-villageois. "Après tout l'humain est avant tout un être social" avance Diego.

Et quand il entend des visiteurs ou des voisins dire qu'ils ne pourraient pas vivre sans cesse avec de la compagnie, il ne "comprend pas" et trouve ça "presque triste". Lui qui est parti très jeune de chez lui et a vécu plusieurs expériences de communautés alternatives (en vadrouille autour de l'Europe ou en tout communautaire) ne se voit plus vivre autrement. Et même s'il avoue être "au fond quelqu'un d'un peu solitaire", les moments de partage sont un enrichissement qu'il ne se voit

abandonner pour rien au monde. Et ce n'est pas le seul : quand on demande à Marie, à Bois de Brindille, ce qui la dérangeait dans la vie traditionnelle elle répond sans détour : "l'individualisme!" Vivre en appartement, dire à peine bonjour à ses voisins, voire pas du tout, très peu pour elle. C'est pour ça qu'avant Bois de Brindille, elle et son mari ont choisi la vie marine, avec de nombreuses rencontres et moments de vie en collectivité.



Le collectif est une composante essentielle à la Ferme du Collet. ©Alexandra lay

Ecovillages, écohameaux : le souci de l'écologie semble bien être la première raison de changer de vie. Pourtant il agit souvent comme la cerise sur le gâteau plutôt que le moteur principal de ce départ. L'écologie reste un aspect bien personnel, que chacun vit comme il l'entend.



L'écologie est un élément essentiel de la prise de décision ©Julianne Paul

A Eourres, à la Ferme du Collet ou à Bois de Brindille, l'écologie est un élément modulable mais bien présent. Olivia, Sébastien, ou Marie, à Bois de Brindille, tous ont été attirés par un projet : l'auto-construction, écologique évidemment. Choix des matériaux, autonomie complète, possibilité d'installer des toilettes sèches par exemple, l'écolieu collectif leur donne la possibilité d'atteindre un rêve éco-responsable à moindre coût et selon leur convenance.

C'est également par ce biais que Pauline est arrivée dans l'écovillage d'Eourres. A travers une formation de 6 mois avec l'association LESA pour apprendre l'auto-construction avec des matériaux respon-

sables tels que la paille ou la chaux, elle l'avoue : " Je me suis vue très touchée de voir que je pouvais bâtir quelque chose de mes mains." Un déclic, écologique, qui la mène dans ce "village des possibles" où chacun vit sa fibre écolo à son propre niveau. Certains vivent dans des yourtes, d'autres dans des maisons en dur mais bénéficiant de l'énergie solaire, certains sont omnivores, d'autres vegans : c'est aussi une raison de partir, choisir sa manière de vivre, sans jugements.

Les jugements, et les obstacles à une vie écolo totalement autonome, c'est aussi ce qu'ont fuit les habitants de la Ferme du Collet. Ici, les toilettes sèches sont non négociables, la mécanisation pas vraiment au goût du jour, et l'alimentation est au cru pour certains, au bio pour tous. Des choix difficiles à faire accepter dans des lieux de vie traditionnels, évidents et naturels dans ce petit hameau des Alpes-Maritimes.

C'est ainsi, la vie que certains considèrent comme «normale», est loin de l'être pour eux. Ils ont choisi leur normalité, leur quotidien, composé des ingrédients qui, tout simplement... leur font du bien.